

## Sage conseil

Mettons-nous bien dans l'esprit que nous ne vaincrons pas seulement par la quantité, mais aussi par la qualité. Eussions-nous deux fois plus d'effectifs et deux fois plus de matériel, cela ne nous suffirait pas contre les Boches, si nous avions moins de génie d'offensive et moins d'initiative combattante.

Le devoir, pour le gouvernement civil d'aujourd'hui n'est pas d'entraver nos généraux mais au contraire de les détraver.

Il ne s'agit pas de se substituer à eux, de leur dicter des batailles, mais plus simplement de les discerner, de les distinguer, de permettre aux meilleurs de donner leur mesure.

HENRI BÉRENGER.

Le Matin.

## Patriotisme et Nationalisme

"Ne dévions pas. La nation n'est pas la patrie, et la première à besoin, pour vivre et grandir, de ne jamais se détacher de la seconde. Le nationalisme n'est pas davantage le patriotisme. Il y a déjà quelque chose de la politique en lui; c'est en tout cas quelque chose de moins solide et de moins pur que le patriotisme intégral et tout sec."

HENRI LEVEDAN  
de l'Académie Française.

(L'Illustration, 1 sept. 1917, p. 211).

## Un monde nouveau, un ordre nouveau

Il n'est plus possible de croire, dit Capus, dans le FIGARO, que le monde reviendra maintenant en l'état d'équilibre qui précéda la guerre de 1914. Ce système, cette ancienne Europe où nous avons accoutumé de vivre semblent aujourd'hui bien décidément périmés et rompus; cet équilibre, dit Capus, était d'ailleurs factice, car il ne tenait qu'à la volonté allemande qui pouvait à chaque instant le déranger par l'insolence et par la menace. C'est ce que toutes les nations civilisées ont fini par apercevoir; c'est ce qui marque le sens de l'intervention américaine.

La formule : "Jusqu'au bout!" est évidemment un peu simple, et prête un air de matamore à ceux qui s'en servent. Elle est cependant, en son aspect sommaire, une interprétation de la vérité. Elle met en relief le caractère sismique d'une guerre qui ne s'arrêtera plus avant d'avoir donné toutes ses secousses et en avoir tiré un nouvel ordre que l'Allemagne n'aura plus le pouvoir, à elle seule, de briser.

Il faut bien, en effet, aller "jusqu'au bout" de cette logique : l'Etat allemand trouble le repos du monde, le repos du monde ne sera assuré que par la disparition de l'Etat allemand. Aucune autre garantie ne sera opérante.

L'Action Française.

## Le gouvernement et la nation

Le Figaro,—M. Alfred Capus :

En temps de guerre et surtout d'une guerre pour la vie ou la mort, comme est celle-ci, la nation ne donne le maximum d'effort que lorsqu'elle est identifiée à son gouvernement.

...Aussi sommes-nous heureux — et en raison encore de ce que l'Allemagne s'en irrite — que M. Clémenceau prenne en France et chez les Alliés une position de plus en plus nette et ferme et représentative de la lutte à outrance. Il n'est point d'ailleurs de plus favorable pour causer des conditions de la paix avec nos ennemis le jour où ils en manifesteraient le désir d'une façon sérieuse et non plus seulement par des articles de journaux.

## Paroles à retenir

Elles datent déjà d'un mois, mais il faut les consigner ici pour les retenir: Elles sont du premier ministre d'Angleterre et elles ont été prononcées au dîner de la "Printers pension Corporation."

"On ne saurait exagérer, a dit M. Lloyd George, la haute importance des questions en face desquelles nous sommes aujourd'hui placés. Il y a eu dans le passé de grandes luttes qui mettaient en jeu l'avenir de la civilisation du monde, mais il y a aujourd'hui une lutte contre un esprit, plus matérialiste, plus sordide, plus brutal que presque tous ceux que l'on a jamais cherché à imposer à l'Europe, à savoir l'esprit militaire prussien avec son mépris pour le droit humain, son mépris pour l'humanité.

"Nous traversons des journées remplies d'anxiété. Les sentiments que nous éprouvons ressemblent à ceux qu'on éprouve en voyant un ami cher lutter désespérément contre un terrible fléau, lutter pour échapper à la mort. La crise n'est pas passée, mais avec la force d'âme nous triompherons (Applaudissements prolongés) et alors malheur soit au fléau ( Vifs applaudissements).

"Dans l'intérêt de la civilisation, dans l'intérêt de la race humaine, il faut que ce fléau soit à jamais vaincu.

"On nous parle des coups de marteau-pilon de Luddendorff, ces coups de marteau ne brisent, ne broient et n'émiettent que les matières friables; les coups de marteau durcissent et consolident le bon métal. Les âmes britanniques sont faites d'un bon métal, qui résistera et sortira plus solide de l'épreuve.

"Il en est de même pour ce vaillant grand peuple au-delà de la Manche, qui se bat pour la liberté, pour l'honneur de son pays, qui se bat sans faiblir (je n'ai jamais vu aucune figure française faire montre de lassitude), plein de courage, déterminé à se battre jusqu'au bout. C'est une France plus unie que jamais.

"La Grande-Bretagne aussi est unie, nous avons oublié nos divergences politiques. Elles surgiront de rechef; ces controverses constituent l'essence même de la liberté, mais pour le moment, nous n'avons qu'une chose en vue (applaudissements).